

A V E R T I S S E M E N T. XV

mais nommé *Honoré*, qui s'étoit laissé séduire comme luy par ces Heretiques; & voicy ce qu'il en dit:

*Vous sçavez, mon cher Honoré, que ce qui nous fit donner dans les pieges de ces gens-là, c'est qu'ils nous assuroient, que sans se servir de la voye imperieuse de l'autorité, ils conduiroient à Dieu, & delivreroient de toute erreur, quiconque voudroit se ranger sous leur discipline. Car qu'est-ce qui m'obligea de les suivre, & de les écouter avec soin durant près de neuf ans, au mépris de la sainte Religion qui m'avoit été inspirée dès mon enfance, sinon ce qu'ils nous disoient, qu'au lieu qu'on nous imposoit le joug d'une croyance superstitieuse, & qu'on nous obligeoit de croire les choses, sans nous en rendre raison; ils ne vouloient être crus, qu'après avoir éclaircy la verité, d'une maniere qui la faisoit voir à découvert? Comment ne me serois-je pas laissé attirer par de telles promesses, sur tout dans la situation où j'étois, lors que je tombay entre leurs mains; c'est-à-dire, plein de tout le feu & de toute l'inconsideration de la jeunesse; amoureux de la verité, mais enflé de cette sorte d'orgueil que l'on prend d'ordinaire dans l'Escole, à entendre disputer de toutes choses des gens qui passent pour habiles & ne demandant moy-même qu'à dis-*